

**SPÉCIAL
ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**
31 mai 2023



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 203 - Juillet 2023



Agroforesterie : au Sud et au Nord, principes, enjeux et objectifs

SOMMAIRE

- 2 | Edito
- 3 | Hommage à Michel DELAUNOY
- 4-6 | Agroforesterie : au Sud et au Nord, principes, enjeux et objectifs
- 7 | Les maraîchers de la Donga au Bénin
- 8 | Voyage d'étude au Rwanda, le pays aux mille collines

Retour sur l'année 2022



L'Assemblée Générale est un temps fort de la vie d'une association. C'est avec grand plaisir que nous nous sommes réunis à Sommepy-Tahure, à l'ombre des lignes d'arbres sillonnant la plaine champenoise pour revenir sur les activités de l'ACCIR en 2022 mais aussi sur les perspectives.

Les responsables des commissions ont pu rendre compte des actions de soutien menées par l'ACCIR dans les différents pays. C'est l'essence même de notre raison d'être : exercer une solidarité de métier avec nos collègues africains.

Expliquer comment sont employés les dons et cotisations des adhérents, le « millième » des agriculteurs (ce dernier est propre à l'ACCIR et mériterait d'ailleurs une appellation contrôlée !), faire le constat financier de la vie de l'association et des soutiens à nos partenaires du Sud, c'est poser les bases d'une réflexion pour l'avenir.

Nous devons faire face à une érosion certaine du nombre de cotisants et de bénévoles, donc de nos ressources, financières et humaines. Affronter ces vents contraires sera l'une des tâches du Conseil d'Administration pour l'avenir.

Peut-être faudra-t-il nous inspirer de l'action de Michel Delaunoy, ancien président trop tôt disparu qui a tant œuvré pour l'ACCIR. Nous honorons sa mémoire dans nos pages.



« L'agroforesterie au sud et au nord » était le thème de la table ronde clôturant l'Assemblée. Jean Bernard Guyot, adepte de cette pratique dans ses champs, nous en a expliqué les principes et ses motivations et Henri Girard qui, au Burkina Faso, met en place tout un réseau de bocages ont été nos invités. Les pratiques agroforestières pratiquées au Rwanda ou au Togo sont-elles différentes ? Vous le découvrirez en lisant l'article dédié à ce sujet.

Faire le bilan d'une année est aussi l'occasion de remercier les personnes œuvrant au quotidien pour la réussite des projets : les adhérents donateurs, les bénévoles, notre animatrice. Un grand MERCI à eux tous.

Patrick LEROY, président



L'ACCIR recrute

Delphine, notre animatrice vogue vers de nouveaux horizons. Nous la remercions pour la grande qualité du travail accompli et lui souhaitons le meilleur pour l'avenir. Aussi, l'ACCIR cherche son (sa) successeur-e pour animer notre association.

Parlez-en autour de vous, activez vos réseaux, l'ACCIR recrute !

Pour tout contact : accir@orange.fr



En mars dernier disparaissait Michel Delaunoy, ancien président de l'ACCIR. L'assemblée générale a été l'occasion de rendre hommage à l'homme et à son engagement.

Hommage à Michel DELAUNOY

Troisième président de l'ACCIR de 1995 à 2005.

« L'Afrique m'a apporté plus que je ne lui ai apporté »

Toujours attentif à ce qu'il recevait plus qu'à ce qu'il donnait, il disait souvent : « L'Afrique m'a apporté plus que je ne lui ai apporté ». Il lègue ainsi à l'ACCIR un horizon à ne pas perdre de vue.

Michel a su animer l'ACCIR avec enthousiasme, accueillant chaleureusement aussi bien les nouveaux membres, les bénévoles que nos partenaires Africains. Il était en particulier très proche du Burkina Faso ou plutôt des Burkinabés dont il s'était fait de nombreux amis. Il attachait beaucoup d'importance à la rencontre avec l'autre, que ce soit en interne ou avec les Africains partenaires. Le respect et la bienveillance dont il faisait preuve dans ces rencontres, permettaient d'établir une relation amicale et durable.

Il écrivait dans son édito de juin 2005 à la fin de sa présidence : « Le professionnalisme que nous devons mettre en œuvre vis à vis de nos partenaires, guide également la qualité des relations que chacun de nous tisse avec eux ».

Toujours optimiste, il disait fréquemment : « pas de soucis » ! Il n'y avait pas de problèmes, mais des solutions à chercher et à mettre en œuvre.

Ceci ne l'empêchait pas d'avoir des convictions fortes qu'il traduisait en attitudes et non en idéologie, faisant preuve de beaucoup de pragmatisme pour orienter les relations et les actions de l'ACCIR. Il a écrit à ce sujet : « La sensibilité de chacun, bien respectable en soi, ne doit pas conduire à l'abandon des repères que l'expérience, de plusieurs décennies,



Michel Delaunoy lors d'une mission au Mali avec Siré Soumaré, président de l'URCAK (Union Régionale des Coopératives Agricoles de Kayes).

nous a enseignée. » Comme le disent les anciens : « l'expérience enrichit mieux que le conseil ». Et un proverbe africain dit : « Si tu ne sais pas où tu vas, regarde tout de même d'où tu viens. »

Son humour et son tempérament fédérateur ont fait de son temps de présidence une belle tranche de vie pour l'ACCIR et tous ses membres, qu'ils soient bénévoles actifs, salariés ou simplement adhérents.

Vianney Danet, membre du Bureau



La 2^{ème} partie de l'assemblée était dédiée à une table ronde portant sur l'agroforesterie.

Henri Girard, Président de Terre Verte au Burkina Faso et Jean-Bernard Guyot, agroforestier à Sommepey-Tahure (51) et Président de l'Association Agroforesterie du Nord-Est étaient les invités de cette table ronde. Claude Mauprivez, revient pour nous sur le sujet.

Agroforesterie : au Sud et au Nord, principes, enjeux et objectifs :

L'agroforesterie est une mise en valeur des terres consistant à associer l'arbre à des cultures ou des animaux d'élevage sur la même parcelle. Cette pratique revêt différentes formes selon les régions et les objectifs visés. Nous pouvons signaler aussi que l'agroforesterie est LA solution fréquemment au cœur des programmes de développement en lien avec les pays du sud.



Au Burkina, le bocage sahélien

Pour Henri GIRARD, Président de Terre Verte, le bocage sahélien inspiré de sa région natale, l'Avesnois, et de ses longues observations et expérimentations au Burkina Faso, c'est bien de l'agroforesterie. Les haies vives autour des périmètres des lots, les arbres de haut jet alignés au milieu des parcelles permettent de garder l'eau, de réduire les effets du vent et de stopper la divagation du bétail. Les arbres et arbustes apportent un service aux cultures et permettent de meilleurs rendements dans les parcelles. Plus généralement, pour Henri GIRARD, l'agroforesterie est un bon compromis entre agriculture et milieu naturel. Historiquement, pour nourrir les hommes et faciliter la mécanisation, beaucoup de haies ont été arrachées, des forêts ont été défrichées pour laisser la place aux cultures. « Il est temps de faire revenir l'arbre dans les parcelles et ainsi revenir à un meilleur équilibre écologique ».

En France, les premiers résultats agroforestiers encourageants

Jean-Bernard GUYOT et quelques agroforestiers locaux ont témoigné lors de la table ronde et lors de la visite préliminaire sur le terrain à Sommepey. En France, l'agroforesterie pratiquée en polyculture consiste bien souvent à faire des alignements d'arbres de haut jet et arbustes, espacés d'une largeur de pulvérisateur ou au moins d'un multiple de passages d'outils. Si, dans un premier temps, la perte de production est de 5 à 10 % (surface « non productive » occupée par les arbres, arbustes et couvert herbacé associé), à terme l'association doit apporter un supplément de production. A partir des résultats des dispositifs expérimentaux les plus anciens menés par l'INRAE, on estime que les cultures conduites en agroforesterie produisent encore 75 % d'une culture en pure et les arbres 60 % d'une forêt. Pour faire simple, on peut considérer que la pro-

ductivité d'une parcelle agroforestière augmente donc de 35 % !

Au Rwanda, l'agroforesterie passage obligé

Du fait des fortes pentes dans ce pays montagneux, l'érosion des sols cultivés (300 à 500 T/ha/an en sol nu) est un problème majeur à juguler. Le Rwanda est par ailleurs un pays extrêmement peuplé (350 hbts/km²) avec de fait des fermes très petites (0ha40 en moyenne). Ainsi, il y a nécessité impérieuse de protéger les sols et d'intensifier les productions,

moins. Patrick LEROY nous a montré différentes facettes de l'agroforesterie au Togo et au Bénin grâce à ses photos prises lors de missions sur place. Là-bas, l'arbre est surtout utilisé pour l'ombrage qu'il procure, par exemple aux pépinières et au maraîchage, alors avec un élagage en début de saison pluvieuse. En plus de ce service aux cultures, l'arbre a trois vocations : l'énergie, la production de fruits et la pharmacopée. Ainsi, bien souvent, même sur des périmètres mécanisés, les arbres « utiles » sont conservés.

tout en les diversifiant. L'arbre a donc toute sa place dans les systèmes agricoles rwandais. On le retrouve autour des champs et au bord des fossés anti-érosifs, en alignements, laissant des couloirs de culture de 5 à 10m de large, voire isolé dans les parcelles. Il produit du bois pour la cuisine et le chauffage, des tuteurs pour les haricots, du fourrage, des fruits et des produits médicinaux. Il apporte aussi de l'ombre aux cultures par moment et peut être source d'azote avec certaines espèces comme calliandra calothyrsus et cassia spectabilis.

Au Bénin et au Togo, une agroforesterie plus diffuse

En effet, à 10 arbres / ha en général est-ce là encore de l'agroforesterie? Dans ces deux pays, la situation est très différente du Rwanda : moins d'érosion potentielle même si elle existe par endroits, densité de population plus faible mais disponibilité de l'eau

Utiliser l'arbre pour produire plus et mieux :

Une parcelle en agroforesterie

=

75% de son potentiel cultural

+

60% de son potentiel forestier

Soit une production potentielle totale à long terme de 135%

En conclusion de la table ronde, Jean-Marie CHAUVET a souligné quelques propos clés des intervenants comme les résultats probants du bocage sahélien, l'adaptation des systèmes à chaque contexte/milieu et la nécessité de raisonner, dans le cadre d'une écologie au sens noble du terme, à tous les niveaux de la planète et de ses composantes : l'eau, le vent, la biodiversité, le climat, les hommes, ... Enfin, Jean-Marie a évoqué l'association « A Tree for You » qui opère des projets de plantation d'arbres de manière équitable en France et dans le monde. Le leitmotiv de l'association étant : **Planter des arbres pour la planète et les communautés locales.**

Claude Mauprivez, agronome
membre de l'Accir

Pour en savoir +

Eauterverdure.org / www.facebook.com/AgroforesterieNE
www.agroforesterie.fr / Agriculture.gouv.fr/agroforesterie
www.atreeforyou.org

Ce qu'évoque l'agroforesterie à différents acteurs en lien avec l'agriculture ou l'environnement

- une agriculture plus fertile « du sol au paysage » (Association Française d'Agroforesterie)
- une accélération vers la transition agro-écologique, une meilleure utilisation des ressources et une réponse aux enjeux de l'agriculture d'aujourd'hui, une plus grande diversité biologique et un microclimat favorable à l'augmentation des rendements.

Densité des arbres en agroforesterie

- en France, plus de **35 arbres/ha** et moins de 100 arbres/ha (déclaration PAC),
- au Rwanda, **200 arbres/ha** y compris ceux des tours de champs (22/ha en 2017 et on les estime à 78/ha en 2024).

L'expérience de JB Guyot, de la bière à l'arbre, à Sommepy-Tahure.



Son parcours

A priori peu attiré par l'agriculture conventionnelle, telle qu'elle était pratiquée sur l'exploitation familiale, Jean-Bernard fait des études dans les métiers du paysage à Lille. C'est après ces années lilloises où il « découvre » les secrets de fabrication de la bière qu'il décide de revenir sur l'exploitation familiale avec le projet d'une création de brasserie comme diversification (en remplacement de la partie élevage de l'exploitation).

La transition vers l'agroforesterie

La brasserie voit le jour en 2012. Pour être autonome il projette la création d'une chaudière biomasse. En s'intéressant à la production de biomasse, il découvre les bienfaits de l'agroforesterie et abandonne le projet de chaudière pour se concentrer sur la partie « agroforesterie ».

Ainsi en 2015, il plante ses 15 premiers hectares avec des essences destinées au bois d'œuvre (troncs de haute qualité sans nœuds comme du merisier et du noyer). Il aime s'occuper des arbres et y consacre le temps nécessaire, à la taille notamment (5h/ha et /an) mais aussi à l'entretien des bandes enherbées adjacentes. Il convertit naturellement son exploitation en bio en 2018 et replante 9 ha en 2020 puis 16 hectares en 2021. Aujourd'hui 44 ha sur les 68 ha de l'exploitation sont en agroforesterie à raison de 40 arbres/ha. Et parce qu'« il ne voit pas pourquoi ne pas le faire », il envisage de planter le reste de la surface d'ici quelques années.

Pas ou peu de contraintes

Aucune en termes d'assolement et pas d'incompatibilité avec une agriculture menée en conventionnel ou en bio. En revanche, il faut avoir en tête que l'arbre appartient au propriétaire du terrain. Par ailleurs, une parcelle en agroforesterie induit une réduction de la surface cultivable de 20%.

Ses motivations

« Une notion d'éthique, massifier la production à l'hectare et agir pour la planète, n'ayons pas peur des mots » confie-t-il. Et il précise qu'avant de se lancer il est important d'identifier clairement le but recherché. En effet il peut être différent : aspect biodiversité, fabrication de bois d'œuvre ou protection des cultures.

Ses convictions

Jean-Bernard estime que l'agroforesterie est l'une des solutions à long terme pour répondre aux problématiques agricoles actuelles et de demain. En effet, pratiquer l'agroforesterie est une démarche au long cours, pour le bien commun, qui présente de multiples intérêts agroécologiques.

Delphine COYON, animatrice



Au cours de l'assemblée générale, nous avons évoqué la reprise des activités Afrique de Cœur de Vivescia. Le soutien technique aux maraîchers de la Donga au Bénin est l'un de ces projets.

Les maraîchers de la Donga au Bénin

En contre-saison, dès lors qu'il y a de l'eau disponible, le maraichage est l'activité principale des agriculteurs des communes de Copargo, Djougou et Ouaké, province de la Donga. Cette activité permet d'améliorer la qualité nutritionnelle de l'alimentation des familles et participe beaucoup à l'augmentation des revenus.

11 villages, 15 groupements, 304 producteurs

Dans ces villages plutôt isolés, tout est rare et cher : l'eau (seuls deux groupes ont de l'eau de surface en permanence), les fertilisants et les produits de traitement, la formation pour leur emploi raisonné. Partant de ce constat, Cœur de Vivescia avait construit un partenariat composé d'une structure locale de conseil-formation, ABS Développement (Aplogan-Boukary-Sarre), et d'une association française de l'Isère, ABCD (Action Bénin Coopérer pour Développer).



Agroécologie

En réponse aux contraintes du milieu et aux demandes des producteurs, les agronomes enseignent les méthodes de fabrication du compost, le paillage, la fumure organo-minérale, l'assolement et la rotation, la production locale de semences, l'association des cultures dans le cadre du contrôle des parasites, la préparation des insecticides biologiques à base de plantes (neem, piment, ail, tabac ...), le stockage et la conservation des récoltes.

Des progrès significatifs sont déjà enregistrés. Une mission sur place a eu lieu en janvier 2023.

ABCD finance des infrastructures (forages solaires, château d'eau, clôtures de protection, etc.) et les formations de base (cours collectifs donnant une vue d'ensemble des techniques de production agroécologiques des légumes).

L'ACCIR a repris en 2022 les activités qu'exerçait Cœur de Vivescia à savoir le financement du suivi sur le terrain : frais de déplacement (16 000 km/an) et per diem des techniciens.

ABS Développement

ABS Développement est un pool d'agronomes. Après avoir assuré les formations de base en début de saison, ils se déplacent tous les quinze jours sur les sites de production. Ils travaillent selon la méthode de « formation-visite ».

Dans un premier temps, sur la parcelle-école du jour, le groupe de producteurs suit une formation pratique sur le thème choisi, avec une démonstration par les formateurs. Tous les participants reproduisent les gestes sur cette parcelle.

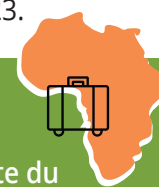
Dans un deuxième temps, le technicien accompagne le paysan sur sa parcelle individuelle pour l'application des enseignements reçus.

VOYAGE DÉCOUVERTE AU BÉNIN JANVIER 2024

L'ACCIR organise un voyage découverte du Bénin la deuxième quinzaine de janvier 2024. En une douzaine de jours, vous découvrirez les merveilles du Bénin, du littoral Atlantique berceau du Vaudou jusqu'au pays Somba, en passant par la Donga et ses maraîchers, Songhaï, Abomey ...

Intéressé ? Faites-vous connaître auprès de l'ACCIR au **03.26.64.28.58** ou bien **accir@orange.fr**
Une réunion d'information, sans engagement, sera programmée en début d'automne.

Patrick LEROY,
responsable commission Togo et Bénin.





Au cours de l'AG, le rapport d'activité a fait mention du voyage d'étude au Rwanda prévu en 2021, puis en 2022 et qui finalement, à cause de la Covid, a bien eu lieu mais en janvier 2023.

Voyage d'étude au Rwanda, le pays aux mille collines

Découverte ou redécouverte, personne n'est resté indifférent à la beauté des paysages, de la flore et de la faune. Mais que d'émotions en découvrant les stigmates de la tragédie dont ce pays a été la victime. On ne peut s'empêcher d'admirer la façon dont il s'est relevé : les villes sont modernes, très propres comme le reste du pays. Chaque matin on observe les hommes et les femmes qui nettoient, arrosent. Pas un déchet, pas de plastique, c'est complètement interdit !



Des entreprises à la pointe de la technologie s'édifient, comme ce centre d'insémination et de transplantation embryonnaire que nous avons visité : 60 taureaux d'origine européenne permettront d'améliorer les performances laitières des vaches Ankolé. Il reste que le travail des paysans dans les collines est très difficile, les pentes ne permettent aucun travail motorisé, tout se cultive à la houe et les récoltes sont apportées dans des paniers au bord de la route ; vélos et camions les récupèrent pour les emporter au marché ou à l'usine. Quel contraste entre la récolte manuelle et l'usine à thé totalement automatisée !

Rencontre avec les bénéficiaires du projet soutenu par l'ACCIR

Dans la zone de haute altitude, nous avons visité les familles partenaires du projet d'appui à la sécurité alimentaire et nutritionnelle financé par ACCIR depuis 2019.

Nous avons rencontré Claudine chez elle, elle a bénéficié du programme, a reçu des semences légumières ; grâce à la tontine (*) elle a acheté et engraisé un porc, sa vente lui a permis d'acheter une génisse. Elle vend des légumes et de la fumure organique. Avec la citerne qui lui a été attribuée, elle peut assurer l'hygiène du ménage et arroser ses plantations ; il ne lui reste que l'eau pour cuisiner et boire à aller chercher en bas de la colline. Comme Claudine, 400 ménages ont profité du projet qui s'est achevé en 2022.

Un nouveau projet à venir

Dans l'est, nous avons découvert la ferme agroécologique de Gisaya : agriculture maraîchère, élevage et pisciculture fonctionnent en circuit fermé. Les responsables de cette ferme de démonstration nous ont remis un projet de formation pour 50 agriculteurs que nous étudions à l'ACCIR.

Anne-Marie WARZÉE,
membre commission Rwanda.

() une tontine est un groupe de personnes cotisant régulièrement (une fois/semaine en général) et où chacun à tour de rôle prend cette cotisation pour des dépenses familiales ou pour faire des affaires.*

VOYAGE D'ÉTUDE AU RWANDA - 2024



L'ACCIR organise, pour le début de l'année 2024, un voyage d'étude au Rwanda. Le séjour, d'une douzaine de jours, sera consacré à des rencontres dans le monde agricole spécialement auprès des agricultrices et agriculteurs, partenaires des projets soutenus par notre association, et aussi à des visites sur des sites consacrés à la culture, à l'histoire et à l'environnement naturel.

Les personnes intéressées peuvent se faire connaître auprès de l'ACCIR, **03.26.64.28.58** ou bien **accir@orange.fr** sans engagement de leur part. Une rencontre d'information sera organisée à l'automne avant la formalisation des inscriptions.



Complexe Agricole du Mont Bernard
Route de Suippes
51000 CHALONS EN CHAMPAGNE
Tel : 03 26 64 28 58 - E-mail : accir@orange.fr
www.accir.org